No. 15255

LIBRARY

OF THE

DEPARTMENT OF STATE.

ALCOVE, ----------

SHELF, ----------

PREMIÈRE LETTRE

Du Baron de DUPUY, Secrétaire interprète et Membre du Conseil Privé de Sa Majesté HENRY Ier, Roi d'Hayti,

A

M. H. HENRY, auteur du Pamphlet intitulé : *Considérations offertes aux Habitans d'Hayti, sur leur Situation actuelle et sur le Sort présumé qui les attend.*

Cap-Henry, le 1er Décembre 1814, l'an onzième de l'indépendance, et le quatrième du règne de Sa Majesté.

MONSIEUR,

CELUI qui entreprend de répondre à votre pamphlet, est un haytien qui n'a point voyagé en Europe ; il n'a pas fait son cours de diplomatie machiavélique ; il ignore absolument le langage artificieux et perfide dont vous vous servez, qui en ayant l'air de vous apitoyer sur le sort de ceux que vous appelez malheureux, ~~peut~~ mieux parvenir à les tromper.

Ne vous imaginez pas, Monsieur, que le fol orgueil d'écrire le porte à vous répondre; un motif plus noble l'anime, c'est l'amour de la vérité, de l'humanité; c'est celui de ses concitoyens indignement outragés, qui lui en font un devoir; c'est enfin un enfant de la nature qui n'en connaît que le langage pur et simple, ce sera celui qu'il employera dans sa réponse aux ex-colons qui vous entourent en ce moment, et dont vous n'êtes que l'écho.

J'ai lu, Monsieur, avec toute l'attention dont je suis capable, votre pitoyable jérémiade au peuple d'Hayti; mon intention d'abord, était de signaler cet écrit éphémère à mes concitoyens, comme une production de la vanité, de l'égoïsme et de la cupidité insatiable des ex-colons, justement proscrits de notre heureuse contrée; c'est la suite des plans, mémoires et projets, dont il n'ont cessé de nous inonder depuis 25 ans, pour semer la désunion parmi nous; et pour entretenir, s'il était possible, le fen de la guerre civile dans notre pays. Il est inutile de vous dire que vos projets ne sont pas nouveaux pour nous; d'autres plus adroits que vous ont déjà écrit sur le même système, et ont été déjoués comme vous le serez; mais sentinelle honorée de la confiance de mon auguste Souverain, placée pour voir, entendre, lire et surveiller tout ce qui arrive de l'étranger, et qui peut intéresser le salut de mon pays et de mes concitoyens, j'ai cru, ayant remarqué dans plusieurs passages de cet écrit mensonger, des insinuations tendantes à faire croire aux haytiens qu'il existait une confédération générale de toutes les puissances européennes, pour la destruction totale de

la nôtre, devoir mettre au grand jour toute la fausseté et la perfidie de ce que vous avancez dans cet écrit, en exposant à leurs yeux le but criminel de votre déclamation astucieuse, en vous désignant comme un aventurier ignorant qui, quoique vous en puissiez dire, embouchez la trompette démagogique, dont vos devanciers s'étaient servi avec quelques succès, il est vrai, mais qui ne peuvent plus être mis en usage ni en pratique à Hayti, depuis la glorieuse administration de notre auguste Souverain, notre immortelle charte constitutionnelle, les lumières et la civilisation de mes concitoyens.

Vous suivez bien les grands principes de Machiavel : *diviser pour régner*. Ce n'est donc uniquement que sur les révoltes, sur la désunion et sur la guerre civile, que les ex-colons, nos plus acharnés ennemis, comptent pour rasseoir à Hayti leur règne tyrannique.

Permettez-moi, Monsieur, de prendre le ton de la prophétie et de leur annoncer, ainsi qu'à vous leur zélé panégyriste, que jamais l'affreux système colonial, que vous préconisez tant, n'aura lieu sur cette terre de liberté ; notre sang répandu pour la conquérir a cimenté les fondemens des remparts indestructibles de son indépendance ; et loin que les sources de sa fécondité soyent desséchées, sa fertilité est suffisamment prouvée par ses immenses productions, depuis qu'elle est cultivée par des mains libres et heureuses.

Vous entrez, dites-vous, dans une nouvelle ère ; l'univers vient de se rasseoir sur des bases solides et durables, etc. ; vous nous engagez à nous joindre à vous.

Vous êtes vous donné la peine, avant de nous faire cette proposition, de venir à Hayti pour vous assurer par vous même, si nous étions assis ou non sur des bases solides et durables ; ou vous êtes vous informé si, depuis l'expulsion des ex-colons, nous étions régis par des lois sages, et quelles sont ces lois ? Si enfin, ayant brisé pour toujours les chaînes de l'esclavage, nous avions réformé nos mœurs ?

Connaissez-vous l'ordre établi dans toutes les branches de l'administration, et à quel point se trouve montée notre discipline militaire ?

Non sans doute, et vous n'avez pu l'apprendre, puisque, de votre propre aveu, vous n'êtes jamais venu dans mon pays ; pourquoi donc servez-vous la passion des colons, qui ont tant d'intérêts à cacher la vérité, en débutant effrontément par nous accuser d'un fol entêtement, d'un excès d'égarement, si nous ne nous jetons dans le piége que vous nous tendez. ?

Ne sommes-nous pas plus en droit de vous demander, pourquoi venez vous de 2000 lieues, sans avoir aucune connaissance de notre situation politique, prendre le ton prophétique, nous prêcher le bouleversement de notre pays, tranquille depuis douze années, employer tous les moyens de désorganisation pour nous perdre ; enfin nous parler de déserter de nos rangs, de former des complots, de trahir notre Roi et nos chefs ? Ne serez-vous donc jamais désaltéré de sang humain ?... N'en avez-vous pas assez répandu en Europe et dans ma patrie sous votre affreux régime colonial ? Le sang des haytiens échappés aux cruautés inouies des satellites de Bonaparte, vous devient-il donc indispensable pour éteindre la soif féroce qui vous dévore ?

Les nations, dites-vous, s'étaient égarées par la force des événemens, etc.

Hayti en a profité, et ces événemens ont été pour elle autant de traits de lumière; elle a parfaitement senti qu'il n'y avait qu'une charte constitutionnelle qui pouvait assurer sa stabilité et son indépendance; cette charte a été faite, et immédiatement elle a produit le beau règne des lois et de l'équité.

Permettez que je vous fasse une question: que voulez-vous dire par cette phrase, *ne laissez pas échapper l'occasion de confondre vos détracteurs*? Je vous avouerai, Monsieur, toujours avec la même franchise, que nous ne connaissons de détracteurs que les Malouet, les Barré St-Venant, les Charmilly, les Berquin Duvalon, les Charault, les Malenfant, et le reste épars de la tourbe des ex-colons, avilis par la misère dans laquelle une providence juste les a plongés. Mentir, calomnier, compromettre les intérêts de leur Roi, en voulant fermer tout à-fait la porte à la réconciliation entre Hayti et la France, et la priver de notre commerce, dont elle aurait profité, sont les triples ressorts qu'employent ces hommes pervers; de-là sortent ces faux rapports, ces malignes insinuations, ces doutes répandus sur les vues des Puissances européennes, sur l'épuisement de nos forces, sur la faiblesse de nos moyens pour résister à nos ennemis; enfin ces mensonges, ces rêves des misérables ex-colons.

C'est de leur infernal atelier que sont sortis les tableaux effrayans que vous faites de la misère et du prétendu découragement auxquels vous dites que nous allons être réduits, lors de l'invasion de notre pays.

Je combattrai, Monsieur, toutes ces assertions pour votre instruction particulière, et je le ferai d'une manière triomphante. Que signifient ces menaces d'une confédération générale de toutes les puissances coloniales pour réduire (suivant votre grand jugement) une poignée d'hommes? Ne devez-vous pas craindre que ces puissances ne vous lisent avec indignation, lorsqu'elles n'ont jamais témoignées la moindre idée de se rendre les *instrumens nécessaires* des ex-colons; et qu'au contraire, elles s'y sont constamment opposées, puisque dans tous les traités entr'elles et la France, elles n'ont jamais voulu rien stipuler concernant Hayti.

Nous avons presque la certitude que le Congrès de Vienne qui, dans ce moment, doit avoir décidé du sort de l'Europe, aura mis le sceau aux vœux de tous les philantropes, amis de la justice et de l'humanité.

Quelle idée, Monsieur, vous nous auriez donné, sans le vouloir, de notre force, des lumières et des grands talens militaires de notre bien-aimé Souverain, si nous n'en étions pas convaincus; lorsqu'après nous avoir représenté la France dans une situation menaçante et redoutable, ayant une armée nombreuse et une forte marine, vous mandiez aussi vilement des secours aux puissances coloniales, pour nous combattre et vous aider à rétablir l'esclavage; la France a-t-elle donc besoin d'aide pour exécuter le plan de destruction des ex colons et de quelques misérables intrigans dont je tais les noms? Ne devez-vous pas rougir de compromettre ainsi votre gouvernement, en exposant sa faiblesse et sa cupidité

à la risée de ces puissances qui travaillent, depuis bien des années, à l'extinction de l'esclavage ?

Vous nous parlez avec beaucoup d'emphase, des grands sacrifices que nous aurions à faire à l'arrivée de votre armée ; vous dites que lorsque nos villes seront incendiées, etc. nous serons exposés au plus grandes privations, etc.

Le peuple haytien se félicite, par l'expérience qu'il a acquise dans nos dernières guerres, de pouvoir supporter tous les genres de privations auxquelles il pourrait se trouver en but, si la sage prévoyance du Roi n'avait prévenu tous les moyens de les diminuer, en s'occupant, depuis long-temps, à mettre en réserve et dans des lieux impénétrables aux ennemis, des amples magasins de provisions, d'effets et de munitions de toute espèce.

Quant à l'incendie de nos villes, de nos plaines, et la perte de nos fortunes, croyez, Monsieur, que c'est avec le plus grand plaisir que nous ferons ces faibles sacrifices ; car, ou il faut les conserver pour vous, ou il faut les détruire pour vous en priver ; et là-dessus vous ne nous ferez pas l'injustice de croire que nous balancerons et que nous aurons la maladresse d'avoir travaillé à rétablir tout ce que les ex-colons et l'armée française ont détruit dans leur passage à Hayti, pour vous les remettre comme vous les avez trouvé sous feu gouverneur Toussaint Louverture.

Je vais, maintenant, vous entretenir des raisons qui portent les nations à fixer les yeux sur nous, et vous verrez qu'elles sont toutes opposées à celles que vous leur prêtez.

L'opinion générale des philantropes de toutes

les nations, et particulièrement de ceux d'Angleterre, nos plus ardens défenseurs, est que, si les puissances européennes veulent être justes à l'égard des noirs, si elles veulent s'entendre ensemble pour le bien de l'humanité, en faisant cesser les brigandages et les scènes d'horreurs qu'exercent les européens qui font le commerce de chair humaine sur les côtes d'Afrique, les noirs prouveront comme de fait, ils l'ont prouvé par l'établissement de la colonie de Sierra-Léone, et que nous prouvons maintenant par l'organisation de notre gouvernement, qu'ils sont susceptibles de se former en corps civil et politique, de se créer des lois sages et de pratiquer de bonnes mœurs; facultés que nos détracteurs, en général, ont l'absurdité, la mauvaise foi de nous refuser.

Plusieurs de ces puissances, à l'exemple de la Grande-Bretagne, ayant aboli ce trafic inhumain, ont maintenant les yeux fixés sur le peuple haytien; elles désirent voir si réellement ce peuple est susceptible d'attacher un prix à sa liberté et à son indépendance; et si enfin le sacrifice qu'elles ont fait en faveur de l'humanité, en renonçant volontairement à la traite, sera justement apprécié par ce peuple qu'elles ont jugé capable de raisonnement, de sagesse et d'équité.

Ne craignez rien, généreuses nations, nous justifierons l'opinion avantageuse que vous avez conçue de nous! Nous sommes et nous resterons libres et indépendans: l'Etre suprême, en nous permettant de lever noblement nos têtes pour contempler ses merveilleux ouvrages, n'a point voulu qu'elles fussent courbées sous le joug infâme de l'esclavage.

C'est ainsi, Monsieur, que nous avons résolu votre problème de nos facultés intellectuelles; c'est ainsi que nous voulons répondre à la confiance de nos défenseurs, et fournir enfin à l'univers, en nous plaçant parmi les nations civilisées, braves et indépendantes, le grand exemple de ce que peut la sagesse, la bravoure et la persévérance réunies, dirigées par le génie du grand homme qui nous gouverne.

Votre division de la population d'Hayti a été calquée sur les radotages des mémoires surannés de M. Malouet; elle faisait partie de l'atroce système colonial qui n'existe plus, et ne mérite nullement mon attention; vos diverses classes n'en font qu'une. Par les lois qui régissent le royaume, les haytiens, s'ils sont terriens, jouissent de la moitié de leurs revenus, et s'ils sont manufacturiers, du quart du produit brut des terres qu'ils cultivent; ils sont donc tous propriétaires, et par conséquent ont le même intérêt de défendre leur liberté, leur indépendance et leurs propriétés.

Quant à votre première hypothèse sur les dignitaires et les officiers généraux de la nation, on voit clairement le motif qui vous l'a fait avancer; on voit ce qui flatte le plus les souhaits des excolons; on voit leur turpitude, les illusions dans lesquelles ils se bercent en croyant déjà pouvoir allumer les brandons de la guerre civile.

Quelle erreur! ils connaissent bien peu, ainsi que vous, notre amour pour l'auguste Souverain que nous avons choisi, et qui, pour assurer notre indépendance et notre bonheur, a constamment employé ses talens et ses veilles.

Le cœur de nos vertueux dignitaires et officiers

généraux est absolument fermé à tous les moyens de ruses, de fraudes, de séductions et de menaces; ces officiers sont prêts à tout sacrifier pour le soutien du trône, auquel leur brillante existence et le salut de leurs concitoyens sont attachés.

Ne comptez donc plus sur cet étalage de mots, vides de sens, que vous ne cessez de répéter dans tout le cours de votre écrit : d'*autorité précaire, de troubles, d'inquiétudes, de craintes, de haines, complots, jalousies, chagrins cruels, etc. etc.* Ce tableau que vous faites de la misère à laquelle les haytiens vont se trouver réduits ; ces exaspérations que vous leur suggérez ; ces rêves que les premiers momens de la guerre doivent éteindre l'enthousiasme parmi nous ; ces regrets, ces dégoûts, cette insubordination ; enfin ces désertions, ces trahisons, ces assassinats et ces échafauds ; toute cette belle description, enfantée par votre misérable imagination, est bien digne d'un *scribe* à gage, qui cherche à flatter la vanité, la cupidité et la scélératesse des ex-colons, qui, malgré douze années de malheur et de pénitence, persistent dans le crime, et veulent chercher des apôtres pour recommencer leur ancien métier : *Auri sacra fames.....*

Cette exaspération dans les esprits, pour les raisons que vous indiquez, n'existera point ; ne comptez pas sur la désertion de nos soldats, provoqués par des revers qui n'existent que dans l'aveugle imagination de ceux qui vous ont tracé votre plan.

Nos généreux guerriers connaissent leurs devoirs, et se rappellent les avantages qu'ils ont remportés sur les troupes françaises, lorsqu'elles

ont voulu nous réasservir ; ils n'ont pas oubliés les genres de récompenses qu'ont distribués les Leclerc, les Rochambeau, les Brunet, les Darbois, etc. à ceux qui s'étaient rangés sous leurs drapeaux ; ne comptez plus sur les trahisons, etc. parce que nous n'avons maintenant qu'une seule et même volonté, qui est celle de vivre *libre* ou *mourir*, ainsi vos rangs ne seront pas augmentés par de telles ressources ; en outre, je vous le demande, pourriez-vous croire à la bonne foi de celui d'entre nous qui irait vous dire : *Pour avoir le plaisir de vivre esclave au milieu des hommes dont je me rappelle la férocité et l'injustice, j'ai renoncé à la liberté dont j'ai joui pendant vingt-cinq ans, à mes propriétés, à ma femme et à mes enfans .....*

Non, Monsieur, vous ne pourriez y croire ; occupez-vous donc plutôt à bien ménager les forces que vous allez diriger contre nous ; prévoyez les maladies de notre climat, destructeur de votre caste, qui n'épargne pas même ceux qui n'éprouvent aucune privation.

Prévoyez les besoins qu'auront vos soldats, qui seront sans cesse harcelés, privés de sommeil, calcinés par l'ardeur du soleil d'Hayti, ou morfondus par les fortes pluies, par les passages forcés des rivières, exténués enfin par les fatigues continuelles qu'occasionnera l'activité que nous nous proposons de déployer contr'eux.

Munissez-vous de tous les matériaux nécessaires pour la construction de vos logemens, de vos voitures de transports, de vos animaux de trait, etc. etc. ; car vous ayant promis de vous dire la vérité, je ne veux rien vous cacher ; vous

ne trouverez rien, dans les diverses parties de l'île, qui ne vous seront que faiblement disputé; forcez, croyez-moi, sur les matériaux, menez à votre suite des ouvriers de tous genres, car la confection de vos ouvrages ne dépendra pas toujours de vos troupes; elles seront souvent troublées, et le nombre de ces malheureux sera diminué en les défendant.

Renoncez, croyez-moi, à tous les moyens de séduction que vous devez apporter avec vous; déchirez ces proclamations, ces écrits artificieux, ces brevets, ces sabres d'honneur, ces plumets, ces épaulettes, votre misérable cocarde, etc. avec lesquels vous comptez gagner quelques-uns d'entre nous; je vous assure positivement que tous vos colifichets deviendront inutiles à Hayti.

Bientôt vos compatriotes convaincus de leurs injustes préventions, bientôt étonnés de toutes nos ressources, de la combinaison du plan de défense de notre grand Roi, sentiront la terre fuir sous leurs pas; ils porteront, mais en vain, leurs regards vers une patrie qu'ils n'auraient jamais dû quitter et qu'ils ne reverront plus. Quel sera leur étonnement! lorsque surpris dans des lieux que nous aurons choisis pour les combattre et les exterminer, chaque coup portera sur un guide, un général, un colonel, etc. toute notre attention sera dirigée sur la manière de détruire nos téméraires ennemis; enfin, je vous le prédis, au moment même qu'ils feront retentir les airs des cris de victoire, ils connaîtront, mais trop tard, toute la force que peut tirer (de ses propres moyens) un peuple qui veut être libre et maître de sa destinée.

Au moins, Monsieur, convenez que je ne

m'écarte pas de la franchise que je vous ai promise, car je vous dicte la conduite que vous devez tenir et les précautions par lesquelles vous devez débuter lorsque vous vous occuperez de votre projet d'armement contre mon pays. Pour vous parler ainsi, il faut avoir :

1°. La conviction de notre propre force.

2°. Sentir l'inutilité d'employer la fausseté lorsque la vérité suffit.

3°. Prouver enfin à l'univers notre loyauté, en négligeant tous ces petits moyens de défense dont la faiblesse fait usage, et que la force dédaigne.

Un bâtiment paraît ; on m'appèle ; je me rends à son bord pour y chercher des nouvelles armes contre vos écrits. Au plaisir, Monsieur, de nous entretenir, ce sera aussitôt que mes occupations me le permettront ; en attendant, je vous envoi ci-joint notre plan de défense pour plus ample information.

J'ai l'honneur d'être,

Votre très-humble serviteur,

Baron de DUPUY.

Au Cap-Henry, chez P. Roux, imprimeur du Roi.